

progrès aux élèves, ce serait abuser de la patience des lecteurs, je ne ferai mention que de ceux que l'on n'emploie pas ordinairement; par exemple: pour épargner aux parents la dépense des livres, j'ai imaginé des télégraphes, auxquels je suspens matin et soir, quatre lettres ou mots, et autant de chiffres, que je compose, avec de grosses lettres et chiffres imprimés et collés sur du carton, que je passe dans des coulisses appuyées sur une planchette, enfilée dans une branche de fer dans laquelle elle tourne et présente tantôt le devant, tantôt le derrière de la planchette; sur le devant sont les lettres ou les mots plus ou moins longs, suivant la force ou capacité des élèves de la classe devant laquelle il est planté, ainsi que les exemples d'écriture à imiter, les tables de numération, d'additions, de soustractions, de multiplications et de divisions, à apprendre par cœur.

J'ai pris la peine pour faciliter l'épellation de faire des tableaux par ordre alphabétique; d'abord de deux lettres seulement, ensuite de trois, après de quatre, et ainsi progressivement jusqu'aux plus longues de six lettres. Ceux des mots sont faits dans le même ordre et progression, depuis deux syllabes jusqu'à huit et neuf, ce qui facilite beaucoup l'épellation. A la fin de chaque tableau et au bout de chacun des mots qui y sont portés, se trouvent des phrases qui expliquent l'usage de ces mots et accoutument les élèves à lire couramment; de sorte qu'il n'est pas surprenant de voir des enfants qui, au bout de cinq à six mois, lisent ces petites phrases et se vantent qu'ils savent lire, d'autres qu'ils savent compter parce qu'ils savent nombrer et faire de petites additions; enfin quelques-uns se croient parfaits dans l'écriture parce que tout en leur montrant les lettres sur le télégraphe, on les leur fait former sur leurs ardoises et qu'ils barbouillent les portes et les contrevents des maisons avec du blanc de céruse, des lettres que la mémoire leur permet de tracer; tout cela les exalte et leur fait